



La Libre Belgique

Date: 14-11-2024

Page: 38

Periodicity: Daily

Journalist: Martine Mergeay

Circulation: 25740

Audience: 247425

Size: 418 cm²

AVE: 10 968 €



Eurydice règle son compte à Orphée

Martine Mergeay

Musique "Tragédie d'un regard", un pamphlet en ouverture d'Ars Musica.

Ce pourrait être un teaser, la super bande-annonce dont on pourrait voir la suite: "Pourquoi, malgré l'avertissement des dieux, Orphée s'est-il retourné vers Eurydice en remontant des Enfers dont il venait de l'arracher?" Avec *Tragédie d'un regard*, la compagnie Khroma porte cette question à la scène et le public était venu en nombre, lors de l'ouverture du festival Ars Musica, pour en découvrir la réponse. Il n'y en aura pas. Rien qu'une dénonciation agacée, lancée par Eurydice en conclusion d'enquête. Ils étaient pourtant quatre sur l'affaire: Marianne Pousseur, la voix; Enrico Bagnoli, la lumière; Carlotta Sagna, la danse; et George van Dam, la musique (piano et violon, dans des pièces emblématiques de Pousseur, Ligeti et Bach avec une magnifique *Chaconne* finale...) – quatre artistes singuliers réunis dans un art exclusif, offrant ici une heure de beauté formelle, magnifiée encore par le décor naturel de la chapelle des Brigittines.

Dans cette *Tragédie*, la lumière est souveraine, orgueilleuse, c'est elle qui parle et qui signifie, assistée par la danse du double d'Eurydice, toute de noblesse, de réserve et de grâce. Mais la vraie Eurydice, la fiancée du célèbre poète, renvoyée aux Enfers après être morte deux fois, ne vise nullement cette hauteur, elle râle contre son mec, et Marianne Pousseur ne l'envoie pas dire: sa parole autant que son chant

sont rauques et sans fioriture, quitte à faire désordre.

L'ennui étant que, dans une tragédie, une accusation, pas plus qu'une dénonciation (qui pourrait s'apparenter à une découverte) ne forme une catharsis. La pièce prend fin là où tout commence et nous voilà les bras ballants...

Aux Brigittines, jusqu'au 14 novembre à 20h.

"Nature urbaine", oxymore inspirant

Fondé en 1989, Ars Musica poursuit depuis 35 ans l'exploration de la musique dite contemporaine – ou mieux: la création musicale –, sous toutes ses formes, ou presque. Même si l'enthousiasme fou des débuts semble aujourd'hui en recul (et sans compter le licenciement de Bruno Letort, dernier directeur en titre...), le festival, devenu biennal, poursuit sa mission. Thème de l'édition 2024 qui prend cours cette semaine: la *Nature urbaine*, un demi-

La lumière est souveraine, orgueilleuse, c'est elle qui parle et qui signifie, assistée par la danse du double d'Eurydice, toute de noblesse, de réserve et de grâce.

paradoxe en guise de *motto*, explorant la rencontre potentielle entre le végétal, le vivant, le sensuel, le pensé, l'élucubrè, et la ville et ses dédales. Dont acte dans des recherches sonores inédites du compositeur britannique Graham Fitkin, technologue et poète qui battra à sa façon le pavé bruxellois (balade sonore accessible par code QR durant tout le festival); dans l'installation visuelle et sonore de Inger Elisabeth Gleditsch et Gilles Goibert, *One of Us*, réalisée à partir de déchets marins et fluviaux; dans le

paysage sonore d'Alice Hebborn et Pierre Slinckx; ou dans les sculptures ou installations sonores des plasticiens et musiciens Adrien Degioanni, Basile Richon et Pédro Riofrio. À ces explorateurs de l'inouï, s'ajouteront des artistes tels que le Kronos Quartet, l'ensemble Roomful of Teeth dans des œuvres de Caroline Shaw, l'ensemble Musiques Nouvelles dans une rétrospective de Fausto Romitelli, les Sœurs Labèque dans des pièces de Keiko Deveaux et Philip Glass, le Brussels Philharmonic et Bryce Dessner, aux frontières du rock, etc. Plus des actions destinées aux familles et aux publics scolaires.

→ Festival Ars Musica, du 13 novembre au 3 décembre, dans des lieux emblématiques de Bruxelles (Bozar, les Brigittines, le Botanique ou la Tricoterie) ou de Mons (Arsonic).
Infos: www.arsmusica.be



MARCO SALLESE

La compagnie Khroma se penche sur ce dernier regard mythologique.